

É D I T O R I A L

Un départ raté

L'ancien premier Pierre-Marc Johnson présidera bel et bien la Commission d'enquête sur l'affaissement du viaduc de la Concorde survenu samedi dernier, mais ô surprise! il sera secondé par deux ingénieurs connus, MM. Roger Nicolet et Armand Couture. En portant à trois le nombre de commissaires, le gouvernement reconnaît implicitement qu'il a commis une erreur en agissant trop rapidement, mais, en corrigeant le tir, il improvise à nouveau...



Jean-Robert Sansfaçon

Contrairement à ce que plusieurs auraient souhaité, le mandat de la Commission d'enquête créée par Québec ne portera pas sur la politique gouvernementale en matière d'entretien des routes, pas plus que sur les budgets consacrés à cette mission. Au contraire, il sera restreint au cas du viaduc de la Concorde et aux moyens à prendre pour éviter qu'un tel incident ne se renouvelle.

Voilà une bonne décision. Non pas parce qu'il ne serait pas intéressant d'alimenter l'éternel débat public sur les arbitrages budgétaires du gouvernement, mais parce que ce n'est pas le rôle d'une telle enquête. Dans le cours de ses travaux, la commission pourra toujours s'intéresser aux programmes d'inspection et d'entretien si les témoignages entendus pointent dans cette direction, mais, pour le reste, c'est aux partis politiques et aux citoyens qu'il appartient de débattre de la façon de dépenser l'argent des impôts.

Cela dit, c'est avec le choix des commissaires que le gouvernement a créé la plus grande surprise hier. Accusé par l'opposition d'avoir improvisé en nommant l'ancien premier ministre Pierre-Marc Johnson, le gouvernement a décidé de lui adjoindre les ingénieurs Roger Nicolet et Armand Couture. M. Charest n'avait pas le choix: ou il ajoutait des noms, ou il remplaçait M. Johnson. Ne voulant pas perdre la face, il a choisi la première option. Mais, outre le fait que les coûts seront plus élevés, le résultat risque de ne pas être plus crédible.

Tout le monde reconnaît la formation exceptionnelle de M. Johnson et l'étendue de son expérience. L'ancien premier ministre est un homme respectable à tous égards. Malheureusement, le cabinet d'avocats auquel il est rattaché est impliqué de trop près dans les activités du monde de la construction, secteur sur lequel portera l'enquête. «Nos avocats gèrent les réclamations pour retard dans la livraison ou pour malfaçons [...]. Notre expérience du litige nous permet de sortir nos clients de l'impasse de façon rapide et économique», est-il précisé sur le site Internet du cabinet Heenan Blaikie.

Plus troublant cependant, M. Johnson siège au conseil de Ciment Saint-Laurent inc., une entreprise qui «se spécialise dans les projets d'envergure en ingénierie-construction, tels que le pavage d'autoroutes, de routes, de ponts et d'aéroports». Autrement dit, Ciment Saint-Laurent est un des membres les plus importants de ce qu'on appelle le lobby du béton. En acceptant de présider l'enquête sur le viaduc de la Concorde, M. Johnson prend congé temporairement de son poste au conseil, mais l'apparence de conflit d'intérêts persiste.

Le cas de M. Roger Nicolet est différent, mais il inquiète aussi. Sa compétence n'est pas en cause, au contraire, mais l'homme est allé trop loin en déclarant, sans preuves, que la corrosion était la cause probable de l'affaissement du viaduc. Quant à M. Armand Couture, qui ne se rappelle pas de son passage saugrenu aux côtés de M. Guy Saint-Pierre au curieux comité d'experts nommé par le premier ministre pour mousser le projet du CHUM Outremont?

Si le premier ministre a voulu faire taire les critiques en ajoutant ces deux commissaires, l'un péquiste, l'autre libéral, il n'est pas certain qu'il obtienne le résultat attendu. Mauvais départ pour une enquête à saveur aigre de politique partisane.

j-rsansfacon@ledevoir.com

La sanction russe

Scène un: le gouvernement géorgien ordonne l'arrestation de quatre militaires russes pour «espionnage». Scène deux: à la suite d'une réaction aussi vive que menaçante de la part du Kremlin, les gradés russes sont libérés. Scène trois: les autorités russes interdisent toute liaison aérienne et terrestre avec cette ex-république de l'Union soviétique. Pire, elles envisagent un embargo sur l'envoi des mandats postaux que les travailleurs géorgiens installés en Russie font parvenir à leurs familles. On l'aura compris, l'attitude adoptée par le président Poutine est plus punitive que ferme.

De la dégradation des relations, incidemment accélérée, entre les deux pays, on doit retenir un fait. Il y a une dizaine de jours, l'OTAN et le président géorgien Mikhaïl Saakachvili avaient convenu d'amorcer «un dialogue intensif», qui bien évidemment a suscité la colère de Poutine. Pour ce dernier, tout rapprochement politique et économique de la Géorgie et de l'Ukraine avec l'OTAN, l'Union européenne et les États-Unis est considéré comme une atteinte aux intérêts russes, pour ne pas dire comme une attaque frontale.

Chose certaine, le présent désaccord confirme ce qui avait été constaté l'hiver dernier lorsque la Russie avait mis entre parenthèses la distribution de gaz destiné à l'Ukraine. À savoir que le Kremlin entend mettre au pas toutes les nations qui, à sa périphérie, lorgnent vers l'ouest. Plus précisément, Moscou entend réimposer son influence sur la plupart des nations autrefois membres du pacte de Varsovie et qui tentent depuis la chute du Mur de s'arrimer à l'UE, lorsque ce n'est pas déjà fait.

Ce changement d'attitude de la part des dirigeants russes, car changement il y a eu, date de 2005. Après avoir tenté l'expérience de l'interaction active avec l'ouest, élaborée ou conçue au lendemain de la chute du Mur, les autorités russes en sont arrivées à la conclusion que leur pays n'avait pas vocation à être le pendant slave du Brésil ou de l'Inde, mais bien à être l'égal de la Chine et des États-Unis. Surpris par la rapidité avec laquelle la réunification de l'Allemagne s'est effectuée, étonnés par la facilité avec laquelle la Pologne, les pays baltes et d'autres anciens satellites soviétiques ont rejoint l'UE, Poutine et ses proches ont décidé de remettre le concept d'interaction active sur les tablettes de l'Histoire pour mieux raviver le nationalisme russe.

Depuis lors, le Kremlin a joint sa voix à celle de Pékin pour exiger le départ des troupes américaines situées en Asie centrale. Ensuite, il a indiqué qu'il continuerait à vendre des armes à l'Iran, avant de renflouer les caisses de l'Autorité palestinienne asséchées par le boycott des États-Unis et de l'UE. Bref, à chaque fois qu'il en a l'occasion, Poutine n'hésite pas à contrarier Bush d'abord, certains dirigeants européens ensuite.

Les épisodes ukrainien et géorgien s'inscrivent eux aussi, si l'on peut dire, dans la logique inhérente à ce changement d'attitude. Poutine a décidé que l'indépendance de ces deux nations, ainsi que celle des républiques baltes, serait une indépendance de façade. Leur fonction? Être l'avant-poste de l'expansion économique russe.



Serge Truffaut

Le mandat de la Commission d'enquête créée par Québec ne portera pas sur la politique gouvernementale en matière d'entretien des routes, pas plus que sur les budgets consacrés à cette mission. Au contraire, il sera restreint au cas du viaduc de la Concorde et aux moyens à prendre pour éviter qu'un tel incident ne se renouvelle.

Voilà une bonne décision. Non pas parce qu'il ne serait pas intéressant d'alimenter l'éternel débat public sur les arbitrages budgétaires du gouvernement, mais parce que ce n'est pas le rôle d'une telle enquête. Dans le cours de ses travaux, la commission pourra toujours s'intéresser aux programmes d'inspection et d'entretien si les témoignages entendus pointent dans cette direction, mais, pour le reste, c'est aux partis politiques et aux citoyens qu'il appartient de débattre de la façon de dépenser l'argent des impôts.

Cela dit, c'est avec le choix des commissaires que le gouvernement a créé la plus grande surprise hier. Accusé par l'opposition d'avoir improvisé en nommant l'ancien premier ministre Pierre-Marc Johnson, le gouvernement a décidé de lui adjoindre les ingénieurs Roger Nicolet et Armand Couture. M. Charest n'avait pas le choix: ou il ajoutait des noms, ou il remplaçait M. Johnson. Ne voulant pas perdre la face, il a choisi la première option. Mais, outre le fait que les coûts seront plus élevés, le résultat risque de ne pas être plus crédible.

Tout le monde reconnaît la formation exceptionnelle de M. Johnson et l'étendue de son expérience. L'ancien premier ministre est un homme respectable à tous égards. Malheureusement, le cabinet d'avocats auquel il est rattaché est impliqué de trop près dans les activités du monde de la construction, secteur sur lequel portera l'enquête.

«Nos avocats gèrent les réclamations pour retard dans la livraison ou pour malfaçons [...]. Notre expérience du litige nous permet de sortir nos clients de l'impasse de façon rapide et économique», est-il précisé sur le site Internet du cabinet Heenan Blaikie.

Plus troublant cependant, M. Johnson siège au conseil de Ciment Saint-Laurent inc., une entreprise qui «se spécialise dans les projets d'envergure en ingénierie-construction, tels que le pavage d'autoroutes, de routes, de ponts et d'aéroports».

Autrement dit, Ciment Saint-Laurent est un des membres les plus importants de ce qu'on appelle le lobby du béton. En acceptant de présider l'enquête sur le viaduc de la Concorde, M. Johnson prend congé temporairement de son poste au conseil, mais l'apparence de conflit d'intérêts persiste.

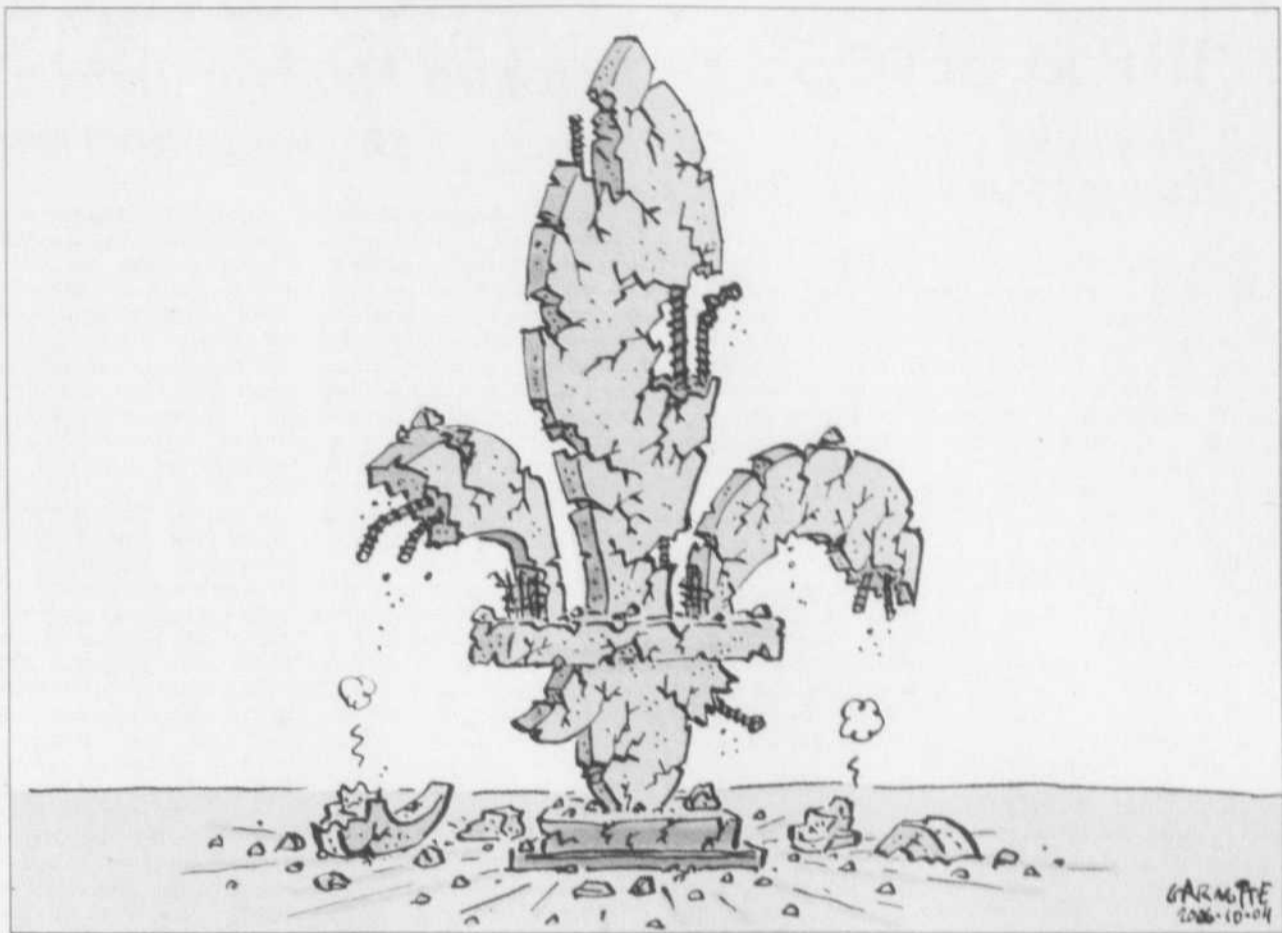
Le cas de M. Roger Nicolet est différent, mais il inquiète aussi. Sa compétence n'est pas en cause, au contraire, mais l'homme est allé trop loin en déclarant, sans preuves, que la corrosion était la cause probable de l'affaissement du viaduc. Quant à M. Armand Couture, qui ne se rappelle pas de son passage saugrenu aux côtés de M. Guy Saint-Pierre au curieux comité d'experts nommé par le premier ministre pour mousser le projet du CHUM Outremont?

Si le premier ministre a voulu faire taire les critiques en ajoutant ces deux commissaires, l'un péquiste, l'autre libéral, il n'est pas certain qu'il obtienne le résultat attendu. Mauvais départ pour une enquête à saveur aigre de politique partisane.

LE DEVOIR

FONDÉ PAR HENRI BOURASSA LE 10 JANVIER 1910. FAIS CE QUE DOIS

Directeur BERNARD DESCÔTEAUX
 Rédacteur en chef JEAN-ROBERT SANSFAÇON
 Vice-présidente, finances et administration CATHERINE LABERGE
 Directeur de l'information JULES RICHER
 Directeurs adjoints de l'information PIERRE BEAULIEU,
 LOUIS LAPIERRE, JEAN-FRANÇOIS NADEAU
 Directeur artistique CHRISTIAN TIFFET
 Directrice, ventes publicitaires NICOLE CALESTAGNE



L E T T R E S

Attention aux excès

Voilà, le désastre du viaduc de Laval est arrivé. Je demande aux journalistes et aux médias de ne pas tomber dans les excès politiques faciles. Déjà, quelques heures après le désastre, j'ai entendu des journalistes commencer à tomber dans des excès et à politiser la situation. Cette affreuse situation n'est pas politique, elle est une question pratique de construction, d'entretien et d'intervention des services de sécurité en cas d'urgence. Les politiciens et les journalistes doivent réagir de façon modérée et calme.

Beaucoup de questions restent en suspens. Les enquêtes donneront les éclairages voulus. J'espère que les victimes auront tout le soutien nécessaire et recevront des indemnités justes. S'il y a des responsables de ce gâchis, j'espère qu'ils seront bien tenus responsables et en subiront les conséquences.

Jean-Charles Raby,
 Orléans, le 1^{er} octobre 2006

Et la prévention?

Je ne suis plus surpris par les accidents comme les effondrements de viaducs, les gangs de rue, les tueries ou autres calamités vécues au Québec. Personne ne veut comprendre la règle d'or de la prévention. Nous sommes toujours en train de dire, de regretter et de couvrir les pages des médias, mais sans actions concrètes.

Il faut de la prévention. Quand allons-nous agir et arrêter de gémir? Cet accident aurait pu être évité. La vigilance a bien meilleur goût que la négligence.

Marguerite Bilodeau
 Le 2 octobre 2006

Manque de ressources

Bien sûr, ce n'est pas la seule cause, mais l'effondrement du viaduc du boulevard de la Concorde est probablement un bel exemple des effets au quotidien du déséquilibre fiscal entre le Canada et le Québec.

À l'occasion de la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement du Canada s'est approprié, avec l'accord temporaire des provinces, des champs de taxation qu'il devait restituer aux provinces après la guerre. Qu'en est-il depuis?

SÉBASTIEN MALETTE
 Doctorant à l'université de Victoria

Lorsqu'on dirige un programme d'enseignement visant à préparer des élèves pour la poursuite d'études supérieures, nous pensons qu'il est important de comprendre la différence entre ce qu'on nomme une «théorie scientifique» et une «théorie religieuse». Teresa Kielcowski-Tracy évoque à cet effet l'argument d'un pluralisme des systèmes de vérité et la nécessité de les enseigner tous, en postulant que la théorie de l'évolution de Darwin n'est qu'une simple théorie concurrente à celle du créationnisme («Le créationnisme se répand au Québec», lettres des lecteurs, *Le Devoir*, 29 septembre 2006).

Mais pouvons-nous vraiment faire confiance au comparatisme de Mme Kielcowski-Tracy lorsqu'elle affirme présenter ces théories sur un pied d'égalité au sein d'une «école chrétienne»? Certainement pas. Comment le pourrait-elle? Son comparatisme confond d'entrée de jeu la valeur épistémologique d'une théorie construite d'après un modèle scientifique qui opère selon des explications ouvertes à la vérification et à la falsification,

le Canada, riche de l'argent qu'il aurait dû rendre, a envahi graduellement les champs de compétence provinciaux pendant que les provinces peinaient à répondre aux besoins de leurs citoyens.

Aujourd'hui, le Canada engrange les surplus alors que les provinces, dont le Québec, manquent de ressources dans tous les domaines, notamment en éducation, en santé et... pour la construction et l'entretien du réseau routier.

Et avec les besoins du Québec qui iront croissant, particulièrement en santé, on peut penser que cette iniquité continuera à se perpétuer, à moins que nous ne changions...

André Asselin
 Québec, le 1^{er} octobre 2006

Un médecin occupé

Mercredi après-midi, 14h15. Vingt semaines après le début de ma grossesse, ma fille, mon conjoint et moi nous offrons une rencontre intra-utérine avec le petit être qui pousse en moi. Dans le but d'écarter toute inquiétude quant à sa formation mais surtout afin de le voir une première fois, nous nous rendons à l'hôpital Saint-François-d'Assise de Québec, où notre rendez-vous est repoussé d'une heure. C'est moche, mais cela demeure une réalité du système hospitalier québécois, et nous l'assumons.

Après l'échographie, la technicienne nous dit de nous asseoir et d'attendre l'entretien avec le médecin. Il n'a qu'à réviser les images et signer l'interprétation de la technicienne.

Il s'avère qu'il est au téléphone. J'attends. Je suis la seule à attendre, ce qui m'inquiète un peu quant à la santé de mon enfant. La technicienne sort de son local et est surprise de me voir encore là. Une infirmière de l'urgence est montée pour dire au médecin qu'ils ont besoin de lui en bas, mais après cinq minutes d'attente et comme il est toujours occupé, elle redescend à l'urgence sans l'interrompre. Il est encore au téléphone. Un autre médecin consulte Internet à ses côtés. La technicienne me dit de me mettre debout dans le cadre de sa porte (dans son champ de vision); ainsi, il finira par me parler.

Il parle au téléphone avec sa compagnie de câblodistribution. Finalement mis en attente à l'autre bout du fil, il me dit que c'est un appel interurbain mais que tout va bien. Il me lance

la feuille de résultats puis reprend sa conversation téléphonique.

At-il visionné les images? N'a-t-il qu'apposé sa signature? Personne ne le saura jamais!

N'est-ce pas là un frein à l'efficacité du système de santé?

Julie Trudelle
Christian Thivierge
 Québec, le 29 septembre 2006

L'intérêt du parti

Autant l'arrivée de Pierre Curzi comme candidat à l'investiture péquiste dans Borduas me réjouit, autant le départ du député bloquiste de Saint-Hyacinthe me désole. Économiste, Yvan Loubier est un des meilleurs députés du Bloc à la Chambre des communes, où il siège depuis 1993. Gilles Ducepe en avait fait la critique de son parti en matière budgétaire. Il aurait fait un excellent député à l'Assemblée nationale et, compte tenu de sa grande expérience et de son excellente réputation, André Boisclair aurait pu en faire un de ses proches conseillers ou ministres. Mais il semble que l'intérêt des partis en cause — il ne fallait pas déshabiller Gilles pour habiller André! — aura une fois encore été plus fort que l'intérêt de la patrie. Dommage.

Marc Brière
 Montréal, le 28 septembre 2006

Pacifistes ou lâches, les Québécois?

De 1606 à 1760, les francophones n'ont compté que pour un vingtième de la population de souche européenne en Amérique du Nord. En 1712, après leur guerre de Cent Ans contre les colonies anglaises, ces 19 000 Canadiens et Français contrôlent un territoire s'étendant depuis la baie d'Hudson jusqu'au golfe du Mexique, confinant ainsi quelque 360 000 Anglo-Américains à l'est des Appalaches. Et jusqu'au 8 juillet 1758, les 70 000 Canado-Français continuent leurs victoires contre un million et demi d'anglophones.

Mais après leur défaite de 1760, ils ne sont plus intéressés à aller se battre pour ceux qui les ont battus, voire pour les chercheurs de pétrole.

Robert Lahaise
 Montréal, le 26 septembre 2006

LIBRE OPINION

Le néorelativisme du créationnisme

par rapport à une théorie purement affirmative tirée d'un livre sacré.

Recherche perpétuelle

Soyons plus précis: une théorie dite «scientifique» est réputée «confirmée» jusqu'à preuve du contraire. Elle doit fournir des arguments pouvant être réfutés par l'expérience que nous partageons tous et/ou par l'élaboration d'une certaine cohérence logique satisfaisant au minimum le critère de non-contradiction.

La démarche scientifique fonctionne donc selon une approche probabiliste de la connaissance, misant sur une recherche perpétuelle de la vérité, impliquant non seulement la correction des théories précédentes lorsqu'elles s'avèrent fausses ou incomplètes mais aussi l'ouverture aux nouvelles façons de concevoir ce que nous nommons la vérité.

En revanche, le créationnisme est une théorie «religieuse» réputée comme absolument «vraie» par ses défenseurs. Le créationnisme est enseigné comme un dogme, c'est-à-dire comme une vérité transhistorique et irréfutable parce qu'elle provient de Dieu. Ce genre de théorie opère selon l'argument que ce n'est pas la théorie divine qui est fautive mais le faillibilisme d'une raison humaine éternellement

affligée d'un orgueil prométhéen.

Selon nous, il est clair que ces deux systèmes d'explication n'ont aucune commune mesure. Ils diffèrent tant par leurs méthodologies que par leurs présupposés. L'une est ouverte à la réfutation et à l'enquête scientifique; l'autre s'affirme comme un dogme irréfutable et sacré.

La première bêtise est donc de niveler ces deux théories comme équivalentes; la seconde est de taxer de dogmatisme notre préférence pour une méthode ouverte à la contestation scientifique.

Il me peine de faire des distinctions aussi rapides entre deux théories qui mériteraient un examen beaucoup plus approfondi. Mais la question est urgente: sans une connaissance des distinctions entre la démarche scientifique et la croyance religieuse, comment Mme Kielcowski-Tracy peut-elle rendre justice à la théorie de l'évolution au sein de son institution? Quels critères les professeurs de l'école Emmanuel enseignent-ils à nos jeunes pour les aider à développer un esprit critique et à voir plus clair au sein de la diversité des idées qui s'offrent à eux? La question se pose si on juge que l'éducation ne se réduit pas à une simple entreprise de pur relativisme entre des théories prétendument équivalentes.

• LES ACTUALITÉS •

EN BREF

Audet répond au CAA

Québec — On ne peut exiger du gouvernement qu'il consacre au transport la même somme qu'il perçoit des automobilistes, a plaidé hier le ministre des Finances, Michel Audet. Le gouvernement ne fonctionne pas ainsi et ne pourrait jamais fonctionner ainsi, a-t-il expliqué en point de presse. Il recueille des sommes, qu'il redistribue par la suite en fonction des besoins de la population et non à partir de «comptes spécifiques». Le ministre avait été piqué au vif par une déclaration du Club automobile du Québec (CAA), qui a soutenu que les automobilistes étaient lésés, puisqu'ils payaient, selon ses calculs, 800 millions \$ de plus en taxes et en redevances que ce que le gouvernement consacrait chaque année au réseau routier. Ce raisonnement est absurde, selon le ministre, car s'il procédait ainsi, Québec ne pourrait payer les salaires des fonctionnaires ou financer des services comme l'aide sociale ou les garderies. Selon le ministre, on ne pouvait exiger d'équilibre absolu. — PC

FESTIVAL

SUITE DE LA PAGE 1

des touristes est la plus élevée. Il y a juste le Grand Prix qui fait mieux. Or la subvention vise justement à attirer plus de touristes.

Ce qui fâche encore davantage les organisateurs, c'est que ce montant de 50 000 \$ a déjà été dépensé, puisque le festival devait faire sa promotion avant le début des activités et s'attendait à recevoir cette somme. «Ça fait mal, lâche Robert Vézina, 50 000 \$ dans une organisation sans but lucratif comme la nôtre, c'est important.» Le festival Black & Blue a un budget de fonctionnement de 500 000 \$, ce qui revient à dire que 10 % du budget vient de disparaître. L'événement est sur la corde raide chaque année, comme presque tous les festivals de la province. En 2005, il a dégagé un profit d'environ 100 000 \$, alors qu'il était dans le rouge en 2002, en 2003 et en 2004. À titre de comparaison, le gouvernement du Québec accorde 165 000 \$ au festival cette année. Est-ce que l'événement renouera avec un déficit en raison de la décision d'Ottawa? «Je ne sais pas encore, ça va dépendre de nos revenus pendant le festival. Mais c'est une grosse somme à trouver en si peu de temps», affirme Robert Vézina.

Interrogé à sa sortie des Communies hier, le ministre Jean-Pierre Blackburn, qui est responsable de DEC, a reconnu que la décision de mettre fin à cette subvention était la sienne. «C'est pour ça qu'il y a un ministre au ministère. C'est pour ça que je signe les dossiers. C'est ma responsabilité», a-t-il lancé. Selon le ministre, les organisateurs d'événements ne doivent pas tenir les subventions pour acquies. «Si une fois on dit oui à quelqu'un, il pense que c'est comme ça tout le temps. C'est impossible pour nous de poursuivre notre mission à l'échelle du Québec tout entier si on dit toujours oui à tout le monde. Au contraire, on doit s'attendre à ce qu'un organisme à but non lucratif puisse voler de ses propres ailes après un, deux ou trois ans», a poursuivi le ministre.

Selon Jean-Pierre Blackburn, la subvention de 55 000 \$ n'était pas essentielle à la tenue de l'événement. «La preuve, c'est qu'il a lieu quand même. Si ça n'avait pas été le cas, vous pouvez être certain qu'on aurait été là», a-t-il dit.

Robert Vézina soutient que la raison invoquée par le ministre ne tient pas la route, puisque d'autres grands festivals ont profité des subventions de son ministère même si leur survie n'était pas menacée. Il cite entre autres le Festival Juste pour rire, qui a reçu cette année 595 000 \$, et Nuits d'Afrique, qui a touché 52 394 \$. En 2005, DEC a subventionné dix festivals à Montréal, pour un total de 2,75 millions de dollars, dont 1,7 million uniquement pour le Festival de jazz et le Festival Juste pour rire.

Le Bloc québécois, le Parti libéral du Canada et les organisateurs du festival estiment qu'il s'agit d'une décision idéologique, puisque le député Réal Ménard, du Bloc, s'est fait dire par l'attaché politique du ministre Blackburn que la vraie raison était que l'événement n'est pas assez «familial» aux yeux des conservateurs. «Je n'étais pas présent au moment où cette phrase a été prononcée. Moi, je regarde les dossiers selon leurs qualités», s'est défendu le ministre.

Selon le Bloc et le PLC, l'idéologie conservatrice est la seule explication possible à cette décision de dernière minute. «C'est idéologique parce qu'ils ne peuvent pas dire que ce n'est pas un événement majeur à Montréal. Les retombées économiques de 25 millions sont là pour le prouver», a soutenu Réal Ménard. Le député libéral Denis Coderre, lui, a été virulent. «Il faut arrêter d'avoir un gouvernement qui se base uniquement sur l'idéologie. C'est un gouvernement qui est mené par la droite religieuse. Ça n'a pas de bon sens. Surtout que les fonctionnaires, qui sont des professionnels, étaient d'accord avec le financement. C'est en train de devenir dangereux», a-t-il lancé.

Quant aux organisateurs du festival, ils jugent «aberrant de voir que le ministre conservateur, qui maintenant approuve ou désapprouve personnellement toutes les subventions de DEC, contrairement à son prédécesseur libéral, puisse avoir une attitude pour le moins subjective et être aussi mal informé», comme on peut le lire dans le communiqué de presse qu'ils ont diffusé hier.

Mais Jean-Pierre Blackburn refuse l'étiquette d'idéologue. «Absolument pas! Je pense qu'on essaie de m'embarquer dans un débat qui n'a pas rapport. On a subventionné les Outgames cet été à hauteur de 1,4 million. C'est le gouvernement précédent qui avait conclu l'accord, mais on a avancé l'argent plus vite que prévu pour les aider», dit-il.

Réal Ménard et Denis Coderre demandent au ministre de revoir sa décision. «Ce qui est financé, c'est l'achalandage touristique, pas le «rave» du dimanche soir, précise Réal Ménard. Le ministre a pris une mauvaise décision et c'est regrettable.» Robert Vézina explique d'ailleurs que le festival va bien au-delà de ce «rave» populaire. Le festival Black & Blue existe depuis 16 ans et permet d'amasser des fonds qui sont ensuite redistribués dans la communauté. Depuis le premier événement, près de 1,3 million de dollars ont été remis à quelque 50 organismes qui luttent contre le fléau du sida dans le milieu homosexuel.

Le Devoir

BOMBE

SUITE DE LA PAGE 1

du Nord, Corée du Sud, Japon, Russie, Chine et États-Unis — engagés à Pékin en août 2003, et qui continuent de piétiner.

En conférence de presse, hier, le secrétaire américain à la Défense, Donald Rumsfeld, s'est de son côté dit d'avis que les réactions des voisins de la Corée du Nord pourraient suffire à la convaincre de retourner à cette table de négociation qu'elle boude depuis l'automne dernier. «Les États-Unis continueront à œuvrer avec leurs alliés et partenaires pour décourager un acte aussi irresponsable [qu'un essai nucléaire] et réagiront de manière appropriée», a déclaré le porte-parole à la sécurité nationale de la Maison-Blanche, Frederik Jones. Son homologue du département d'État, Sean McCormack, a parlé d'une «menace inacceptable».

Le régime de Kim Jong-il a tout de même soufflé le chaud en même temps que le froid. Selon le communiqué diffusé hier par KCNA, la Corée du Nord ne prendra jamais l'initiative d'utiliser la bombe atomique la première et «interdira de façon stricte toute menace et tout transfert [de technologie] nucléaire». Selon d'autres extraits cités par l'agence chinoise Xinhua, le communiqué nord-coréen ajoute que le régime «fera de son mieux pour parvenir à la dénucléarisation de la péninsule».

Inquiétude et doute à Moscou

Le ministère des Affaires étrangères de Russie s'est dit inquiet dans un communiqué appelant le régime de Kim Jong-il à faire preuve de «retenue», et considère lui aussi que la solution à la crise réside dans la reprise des pourparlers à six dans la capitale chinoise.

Le ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, avait toutefois exprimé plus tôt dans la journée des doutes sur l'intention réelle des Nord-Coréens, faisant état de «rapports» selon lesquels Pyongyang aurait déjà dans le passé annoncé des tests nucléaires imminents, sans jamais donner suite.

TRAIN

SUITE DE LA PAGE 1

de l'AMT, Marie Gendron. Le train permettra d'ajouter un départ à l'heure de pointe du matin et un autre le soir sur la ligne Blainville-Montréal, qui comporte deux arrêts à Laval. Déjà, depuis lundi, deux départs avaient été ajoutés vers la fin de l'heure de pointe du matin, soit après 8h30, permettant ainsi de transporter environ 1200 passagers supplémentaires. Le train torontois permettra d'augmenter le service plus tôt, soit vers 7h. «On s'est ajustés. L'heure de pointe commence beaucoup plus tôt ces jours-ci», a noté Mme Gendron. Avec ces trois nouveaux départs, la capacité totale de la ligne Blainville-Montréal sera haussée de près du tiers, passant de 9500 passagers en temps normal à 12 100.

Il faudra cependant attendre jusqu'à la fin de la semaine pour que le fameux train ontarien puisse être mis en service, afin d'effectuer des vérifications techniques.

Navette gratuite

Outre le train de banlieue, quelque 1200 Lavallois ont bénéficié de la navette gratuite qui relie le stationnement du cinéma Guzzo, boulevard des Laurentides, à la station de métro Henri-Bourassa, soit 200 de plus que lundi. En plus des cinq autobus prêts depuis lundi par le Réseau de transport de Longueuil, la Société de transport de Laval a eu recours à trois autobus provenant de compagnies privées (Limocar et Galland).

Le trajet prenait hier matin entre quatre et huit minutes, grâce à l'ouverture d'une nouvelle voie réservée de 3,5 km sur le boulevard des Laurentides, qui allait rejoindre la voie réservée du pont Viau. Une aubaine pour les automobilistes qui laissaient leur auto en pension (gratuite) dans le stationnement du cinéma. «C'est génial! On se demande si ça va durer longtemps. Si c'était disponible à longueur d'année, gratuitement, je le prendrais sur l'ensemble de l'entretien, de l'inspection du réseau, la façon de faire des évaluations», a signalé le ministre. Tant M. Boisclair que M. Dumont souhaitaient que la commission dispose d'un mandat «large». Hier, le chef adéquate a réclamé que le mandat de la commission porte sur l'ensemble des infrastructures routières du Québec et qu'elle évalue les pratiques politiques, administratives et budgétaires du gouvernement en matière de routes depuis 1970.

Mario Dumont a aussi déploré l'absence du premier ministre Jean Charest lors de l'annonce faite hier. «Le gouvernement a une lourde responsabilité, la population est inquiète et le premier ministre n'est pas là», a-t-il dit.

JOHNSON

SUITE DE LA PAGE 1

de la chose publique, estime M. Després, qui rejette ainsi les critiques exprimées par le chef de l'opposition officielle, André Boisclair, et le chef de l'Action démocratique du Québec, Mario Dumont, qui jugent que le passé politique de M. Johnson nuit à son impartialité. M. Johnson doit tenir une conférence de presse aujourd'hui à Montréal.

Le gouvernement Charest a aussi nommé hier deux commissaires qui vont prêter main-forte à M. Johnson, soit Roger Nicolet et Armand Couture, tous deux ingénieurs. Agé de 74 ans, M. Nicolet a présidé en 1998-99 la commission d'enquête sur la tempête du verglas et en 1996-97 la commission sur le déluge du Saguenay. Ancien président de l'Ordre des ingénieurs du Québec, M. Nicolet s'était porté candidat en 1994, sous la bannière du Parti québécois, à une élection partielle dans le comté de Shefford, où il fut défait.

Agé de 75 ans, Armand Couture a été vice-président de SNC-Lavalin puis président et chef de l'exploitation d'Hydro-Québec. En 2005, M. Couture s'est présenté au côté de Guy Saint-Pierre en commission parlementaire pour défendre le projet d'un CHUM à la gare de triage d'Outremont.

D'ici à la remise du rapport à la fin du mois de mars, Pierre Marc Johnson touchera 245 \$ l'heure pour présider la commission, pour un maximum de huit heures par jour, ou des honoraires quotidiens de 1960 \$. Roger Nicolet aura droit à 150 \$ l'heure et Armand Couture, à 146 \$ l'heure. C'est le Conseil exécutif qui assume les frais de la commission.

«Nous allons faire la démonstration que la population est en sécurité», a fait valoir M. Després. Le ministre a réitéré que l'effondrement du viaduc était un événement inexplicable compte tenu du fait que l'entretien et les inspections effectués par le ministère des Transports étaient conformes, a-t-il soutenu.

La commission aura pour mandat de déterminer les circonstances et les causes de l'effondrement du viaduc et de faire des recommandations au gouvernement «sur les mesures à prendre afin d'éviter que de tels événements ne se reproduisent». La commission doit faire rapport au gouvernement dans les meilleurs délais et produire son rapport final au plus tard le 31 mars 2007.

«Ce qui nous préoccupe, c'est la situation actuelle. On ne veut justement pas la noyer dans une enquête qui [serait] très, très générale», a dit M. Després. La commission pourra tout de même faire des recommandations

Le nouveau premier ministre japonais, Shinzo Abe, a déclaré hier que Tokyo et le reste de la communauté internationale réagiraient vigoureusement si les Nord-Coréens procédaient effectivement à un essai nucléaire.

En Corée du Sud, les autorités ont renforcé les mesures d'alerte à l'issue d'une réunion des principaux responsables de la sécurité.

La Corée du Nord n'avait jamais annoncé aussi clairement auparavant son intention de procéder à un essai nucléaire. Julian Schofield, expert en défense et études stratégiques à l'université Concordia, juge «très possible» que la Corée du Nord donne suite à l'annonce faite hier, «si le régime calcule que les États-Unis, trop occupés en Irak, n'exerceront pas de représailles». Tout en faisant remarquer que l'aviation américaine dispose de milliers d'avions qui ne sont pas engagés sur le théâtre du Moyen-Orient, ce politologue pense qu'il pourrait n'y avoir aucune réaction militaire si la Corée du Nord effectue un effet nucléaire, comme ce fut le cas pour l'Inde et le Pakistan dans les années 90.

Depuis plusieurs semaines, des rumeurs circulaient sur un éventuel essai nucléaire nord-coréen, alors que les relations entre Pyongyang et ses voisins étaient au plus bas. Le 5 juillet, la Corée du Nord avait procédé aux tirs d'essai de six missiles de courte et moyenne portée en mer du Japon. Une semaine et demi plus tard, le Conseil de sécurité des Nations unies avait adopté une résolution exigeant la suspension de ces activités, résolution rejetée par Pyongyang.

Selon nombre d'analystes, l'annonce faite par le régime nord-coréen — tout comme d'autres gestes belliqueux faits dans le passé — a pour objet de persuader Washington d'ouvrir des discussions bilatérales et de mettre fin aux sanctions financières américaines imposées à la Corée du Nord.

Les observateurs et les services de renseignements occidentaux estiment généralement que la Corée du Nord, un pays très fermé, a produit au fil des ans suffisamment de matière fissile pour produire une petite quantité de bombes, une ou deux selon des responsables américains. Il lui faudrait cependant plusieurs années avant d'être en mesure de produire des bombes

drais; j'habite tout près du stationnement», s'est exclamée Joëlle Prudhomme, rencontrée au terminus Henri-Bourassa alors qu'elle revenait de ses cours à l'UQAM.

Sylvie Galante, également résidente de Laval, était elle aussi ravie du service de navette. Son trajet jusqu'au métro Sauré, où elle stationne habituellement son auto, s'en trouvait écourté de 10 minutes. «J'ai adoré. J'aimerais cela que ça reste.»

Sylvie Barbeau et Michel Gaudreau, deux résidents de Laval, se sont retrouvés vers 16h au terminus Henri-Bourassa, comme d'habitude. Mais plutôt que de prendre leur auto, ils ont embarqué main dans la main dans la navette. «C'est hyper-rapide le matin, mais le soir, c'est un peu plus long; c'est moins avantageux parce qu'il n'y a pas la voie réservée sur le boulevard des Laurentides», a constaté M. Gaudreau. Eux aussi pourraient considérer l'idée de laisser leur auto à Laval si un tel service était offert toute l'année. «Ils devraient la faire, cette navette. Mais il ne faudrait pas que les frais soient trop élevés; s'il faut payer les tarifs de Montréal et de Laval, cela finit par faire beaucoup. On est bien en auto. Si on a à prendre les transports en commun, il faut que cela vaille la peine, en temps et en coûts», a affirmé Mme Barbeau.

Le maintien à long terme d'un service de navette ne semble cependant pas dans les cartons de la STL, qui attend avec impatience l'ouverture de trois stations de métro à Laval, prévue en juillet prochain. «La question des ponts va devenir moins problématique avec l'ouverture du métro. [...] Ce n'est probablement pas quelque chose de permanent», a déclaré le responsable des communications de la STL, Marc Laforge. Il souligne que le prolongement de la voie réservée sur le boulevard des Laurentides «peut causer des inconvénients chez les automobilistes», qui ne peuvent pas tourner à gauche à l'heure de pointe du matin.

Le virage ponctuel de certains automobilistes vers les transports en commun fait néanmoins rêver les responsables de ce type de transport. À l'AMT, on constatait «l'engouement du public pour des services efficaces». «On aimerait bien pouvoir continuer à les leur offrir», a fait valoir Mme Gendron. Elle rappelle que l'AMT est née en 1995

assez petites pour être placées sur des missiles.

Le programme nucléaire nord-coréen, tout comme le développement de missiles, inquiètent la communauté internationale depuis longtemps.

Déjà, en 1993, le régime de Kim Il-Song, le père du dictateur actuel, avait procédé à un chantage nucléaire; il avait ainsi obtenu, l'année suivante, un ensemble de programmes d'aide — surtout sous la forme de livraisons de pétrole et d'une assistance à la construction d'une centrale nucléaire à eau légère — en échange de l'abandon de ses programmes d'armement non conventionnel.

En octobre 2002, placée devant des preuves qu'elle produisait du plutonium en violation de cet accord, la Corée du Nord a expulsé les inspecteurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique présents sur son territoire, avant de se retirer, en janvier 2003, du Traité de non-prolifération nucléaire.

En juin de la même année, Pyongyang annonçait son intention de poursuivre ce programme afin de se doter d'une force de frappe nucléaire «dissuasive». Cette déclaration a été suivie en août 2003 par l'ouverture des pourparlers à six sur la question.

Un essai nucléaire nord-coréen porterait un coup dur à la lutte contre la prolifération de ce type d'armes dans le monde. Les experts sont cependant divisés sur la question de savoir s'il pourrait être le signal de départ d'une course aux armements en Extrême-Orient. La pression est certes forte pour que des pays de la rive orientale du Pacifique mettent en oeuvre des programmes d'armement nucléaire, mais l'éventualité d'un resserrement de leur alliance stratégique avec les États-Unis semblerait plus probable. Il n'empêche que le Japon, dont les nombreuses centrales nucléaires produisent beaucoup de matière fissile, pourrait être tenté de lancer un programme secret, estime Julian Schofield. Si la Chine en avait vent, Pékin pourrait accélérer sa production de missiles, ajoute-t-il.

Le Devoir
Avec l'Agence France-Presse,
Reuters et Associated Press

afin d'atténuer l'impact de travaux majeurs sur les routes de la métropole. C'est ainsi que les lignes de Saint-Hilaire, de Blainville et de Delson-Candiac ont vu le jour.

Plusieurs nouveaux adeptes des transports en commun voyaient l'expérience d'hier comme un avant-gout de ce qui les attend lorsque le métro de Laval ouvrira ses portes. À ce sujet, le président de la STM, Claude Dauphin, a démenti l'information voulant que le métro de Laval puisse être ouvert deux mois avant la date prévue, soit au début de juillet. «Si on peut l'ouvrir plus rapidement de façon sécuritaire, on le fera. Mais au moment où je vous parle, c'est prévu pour le début ou la mi-juillet», a précisé M. Dauphin.

Circulation

Les différentes mesures de transport en commun, combinées à la frousse des automobilistes qui ont modifié leurs horaires de travail, ont rendu la situation «convenable» sur les routes du Québec, selon le ministère des Transports, qui a relancé hier un appel pour que les automobilistes continuent à opter pour le covoiturage et les transports en commun.

En dépit de la fermeture de l'autoroute 19, la circulation est somme toute comparable à ce qu'elle était la semaine dernière. C'est ce qu'a constaté le chroniqueur à la circulation de Radio-Canada, Yves Desautels. «Le deuxième jour a été un peu plus compliqué, mais on s'en est quand même tiré assez bien. [...] Cela a moins d'impacts que prévu parce que tout le monde s'était préparé au pire», a observé M. Desautels, soulignant qu'une grosse tempête de neige aurait davantage bloqué les routes.

Les banlieusards prennent aussi la route beaucoup plus tôt que d'habitude, si bien que l'heure de pointe était pratiquement terminée à 8h30, a poursuivi M. Desautels. Il reste maintenant à voir si les Lavallois adopteront ces nouveaux horaires ainsi que les transports en commun ou s'ils se risqueront rapidement à revenir à leurs habitudes.

Le Devoir

préventive, les structures ne présentant pas de danger à court terme. «Mais il n'y a aucun risque à prendre, a indiqué en conférence de presse la sous-ministre adjointe à la division des infrastructures et des technologies, Anne-Marie Leclerc. On refait les calculs par sagesse.»

Les évaluations faites depuis samedi n'ont pas rassuré complètement la sous-ministre. Ces inspections ont été effectuées à partir des plans de construction et des résultats de toutes les inspections sommaires ou complètes réalisées au cours des dernières années. Les 18 structures avaient été décrites comme étant plus à risques. Il n'y aurait toutefois pas eu de découvertes importantes par rapport à ce que les inspecteurs savaient déjà de l'état de dégradation de ces structures.

Celles qui seront auscultées plus attentivement sont situées en Abitibi, en Montérégie, dans les Laurentides (à Joliette et à Sainte-Agathe) ainsi qu'à Montréal (le raccordement entre la 40 est et la 15 nord, puis la voie de service de l'autoroute 40 sur l'autoroute 15). Concrètement, les inspecteurs retireront la finition des structures (panneaux de polymère) pour «aller mettre le doigt» directement sur l'ouvrage et vérifier son état. Des fenêtres seront ouvertes, de même que des échantillons (carottes) seront prélevés.

De son côté, le viaduc De Blois, également situé au-dessus de l'autoroute 19 à Laval, restera fermé pour les fins de l'enquête qui commence. C'est une structure jumelle de celle qui s'est effondrée, et elle servira à vérifier et à comparer des données pouvant expliquer les causes de l'incident tragique de samedi. Des bruits ont couru hier voulant que les restes du viaduc de la Concorde soient jetés à terre: le ministère a formellement démenti la rumeur. Il s'agit maintenant d'une «pièce à conviction» pour la commission d'enquête.

Pour l'instant, «toutes les hypothèses demeurent ouvertes» pour expliquer l'effondrement du viaduc de la Concorde. Corrosion, défaut de fabrication, faiblesse dans l'armature, le ministère refuse de s'avancer, maintenant que la commission d'enquête a pris la relève. «Le mode de rupture du viaduc n'est pas quelque chose que l'on voit normalement, dit Anne-Marie Leclerc. Les problèmes de dégradation se développent généralement au niveau des joints. Ça n'a pas été le cas ici. Alors on cherche pourquoi.»

Mme Leclerc a aussi refusé de confirmer si l'entreprise Corival, qui appartient à des membres de la famille Rizzuto, était effectivement celle qui avait construit le viaduc. Trois des quatre actionnaires de Corival sont des donateurs du Parti libéral du Québec.

Le Devoir
Avec la Presse canadienne

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dans la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle. Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par l'imprimerie Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 300, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0654. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

Comment nous joindre ?

La rédaction

Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité

Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par groupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courrier abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

• CULTURE •

EN BREF

Le prix Saint-Pacôme à Jacques Côté

La Rive noire a valu à son auteur, Jacques Côté, le prix Saint-Pacôme du roman policier, doté d'une bourse de 3000 \$. Publié aux Éditions Alire, ce roman raconte l'enquête d'un lieutenant chargé de faire la lumière sur l'empoisonnement de l'épouse d'un riche entrepreneur visant la mairie de Québec. La Société du roman policier de Saint-Pacôme en a profité pour dévoiler les noms des gagnants du cinquième concours de nouvelles policières. Le premier prix a été accordé à Sébastien Aubry pour son texte *La Tanière du diable*. Gilles Couture a reçu le deuxième prix tandis que Francine Tremblay est repartie avec le troisième. Enfin, la société a annoncé la nomination d'un nouveau président. Robert Bérubé succède ainsi au président-fondateur, Jacques Mayer, en fonction depuis cinq ans. — *Le Devoir*

Arcand signe un contrat jusqu'en 2012

L'entreprise Corus s'est assurée les services de Paul Arcand pour six nouvelles années, puisque le célèbre animateur a signé un contrat jusqu'en 2012 pour présenter l'émission du matin *Puisqu'il faut se lever*, au 98,5 FM, le «FM parlé de Montréal». Dans les préférences des auditeurs, l'émission de Paul Arcand suit de très près celle de René Homier-Roy à la radio de Radio-Canada. — *Le Devoir*

Faire parler les mots
Le Studio littéraire lance sa saison 2006-07

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

Absente de la Place des Arts il y a encore quelques années, la littérature s'est taillé une place dans l'intimité du Studio-théâtre, qui devient, le deuxième mercredi de chaque mois, un écran pour les mots. C'est là qu'on chuchote, chantonne ou clame les textes dans une formule qui rassemblera cette année des plumes aussi contrastées que celles de Jean-Marc Dalpé, Réjean Ducharme ou Gabriel García Márquez.

Cet été, Fabrice Luchini avait créé l'événement en lisant Céline, Baudelaire, Nietzsche et Lafontaine. Plus récemment, Montréal craquait pour Fanny Ardant lisant de sa voix chaude les mots de Duras. Manifestement, la lecture publique a la cote. «Il y a une vie littéraire en dehors du livre et elle est de plus en plus vivante au Québec», confirme Michelle Corbeil, qui a signé la programmation 2006-07 du Studio littéraire avec son complice Stéphane Lépine.

Traditionnellement, le Studio littéraire accueille des artistes de toutes disciplines. La formule est simple et tient en un seul mot: proximité. Le tout est servi sans artifice dans un Studio-théâtre ouvert à l'invitation de la directrice générale de la PDA, Marie Lavigne. «La lecture à haute voix permet aux gens de découvrir des textes et des auteurs. Mon objectif est qu'ils aient ensuite envie de revenir au livre», explique Mme Corbeil, qui est aussi directrice générale du Festival international de la littérature (FIL).

La saison 2006-07 du Studio débute officiellement le 18 octobre avec *Pas de silence*, un spectacle mettant en scène le comédien et chanteur Jean Maheux. Celui qui a prêté ses traits à l'homme de la Mancha a choisi de s'associer au musicien Stéphane Aubin pour un dialogue piano et voix tissé autour de poètes comme Michel Garneau et Philippe Soupault.

Le Studio littéraire mettra ensuite le cap sur le Sud. C'est ainsi qu'en novembre le soleil d'Aracataca fera irruption à la PDA par la magie de la voix de James Hyndman qui lira *L'Amour au temps du choléra* de Gabriel García Márquez. Le mois suivant, on se transportera au Chili pour entendre les poèmes de Pablo Neruda lus par Manuel Aranguiz, Marcela Pizarro et Alejandro Venegas.

En février, le Studio fera un détour par New York avec les *Lettres d'amour* d'A. R. Gurney. D'abord lues à Paris par Anouk Aimée et Philippe Noiret, ces



Avec *Lettres d'amour*, d'A.R. Gurney, Françoise Faucher se glissera dans la peau d'une amoureuse.

lettres racontent 50 ans d'une relation épistolaire complexe et enflammée. Ici, c'est Françoise Faucher et Gérard Poirier qui se glissent dans la peau des deux amoureux qui ont passé leur existence à se manquer.

En mars, le Studio littéraire change de registre et accueille l'écrivain, traducteur et comédien Jean-Marc Dalpé. L'auteur de *Trick or Treat* et de *Temps dur* proposera un jam-session de son cru. Avril verra le retour sur scène du comédien Gabriel Arcand, qui lira des extraits du roman *Le Nez qui voque* de Réjean Ducharme.

La saison se terminera sur les mots de Hector de Saint-Denis Garneau. Le spectacle sera offert gratuitement en mai par le Studio littéraire, qui en a confié la conception à Marcel Pomeroy. Avec la comédienne Danièle Panneton et le pianiste Erik Shoup, Marcel Pomeroy entend redonner au cousin d'Anne Hébert sa figure de poète précurseur.

Le Devoir

CONCERTS CLASSIQUES

Solaire ou scolaire?

PRO MUSICA

Mozart: Trio en mi majeur, K. 542. Chostakovitch: Trio op. 8. Schubert: Trio en mi bémol majeur, op. 100. Trio Gryphon. Théâtre Maisonneuve, mardi 3 octobre. Diffusion le 11 octobre sur Espace Musique.

CHRISTOPHE HUSS

Le Trio opus 100 de Schubert, popularisé entre autres par le film *Barry Lyndon*, a été écrit en novembre 1827. Il amorce, si l'on veut, la série phénoménale des compositions de la dernière année de Schubert, comprenant, entre autres, la *Messe en mi bémol*, les trois dernières *Sonates pour piano* et le fameux *Quintette à deux violoncelles*. Le destin tragique du compositeur, couplé à cette inhumaine frénésie compositionnelle, a valu à ces œuvres tardives d'être fréquemment surinterprétées, à coup d'expressions pathétiques et de sonorités grasses.

Un nouveau vent interprétatif souffle depuis dix ans, plus raisonnable, plus sobre, plus factuel et cartésien. On pouvait imaginer que le Trio Gryphon abonderait dans ce sens, à en juger par son intégrale très apollinienne des *Trios* de Mozart chez Analekta. Cette présomption s'est vérifiée. Mais entre le disque et le concert il y a une marge, et je suis ressorti du concert d'hier soir plus convaincu de l'excellence du directeur artistique et du preneur

de son d'Analekta, que de la portée de la pensée musicale du Trio Gryphon.

Alors, solaire ou scolaire cette démarche dans laquelle tout est exposé à la même lumière crue, avec des niveaux sonores relevés, une absence de chant et de développement du son? Il y a dans le jeu du Trio Gryphon une bonne qualité instrumentale: violon et violoncelle s'entendent bien et le pianiste joue subtilement ses guirlandes. Mais — hormis la superbe modulation *poco più lento* de la fin de l'Andante con moto de Schubert — dans la conception, l'imagination musicale de Schubert, la gestion des nuances et des couleurs, la mise en place du dialogue, la respiration et la vie entre les notes imprimées, «l'ordinarité» du Trio Gryphon est quasiment affligeante.

La soirée fut fort décente, ces musiciens sont de bons professionnels et le violoncelliste Roman Borys, dont l'intonation se fragilisait au fur et à mesure de l'avancée du trio de Schubert, a très bien dosé l'expressivité sonore de celui de Chostakovitch. Le Mozart était, comme sur le disque, franc, solide, simple et droit, mais avec un piano dominant, raide et un peu cossu. Au-delà de tout cela, qu'on à nous dire ces musiciens? Quel est leur imaginaire et leur créativité artistique? J'ai bien peur que la réponse se résume à pas grand-chose...

Collaborateur du Devoir

EN BREF

Des fictions à la recherche d'un public

Les nouvelles émissions de Radio-Canada continuent à perdre du terrain le lundi soir. Ainsi, lundi dernier, les nouvelles séries *C.A.* et *Tout sur moi* ont respectivement attiré 611 000 et 379 000 téléspectateurs, alors que la semaine précédente elles en attireraient 746 000 et 441 000.

Il faut dire que la série *Nos étés* à TVA, diffusée à la même heure, rassemble 1,2 million de téléspectateurs. Par ailleurs, Radio-Canada maintient toujours sa domination le dimanche soir, en attirant 1,6 million de téléspectateurs avec *Tout le monde en parle*. Dimanche dernier, TQS a rassemblé 1,1 million de téléspectateurs avec *Loft Story*, et *On n'a pas toute la soirée* n'atteint pas les résultats escomptés par TVA, avec 680 000 téléspectateurs. — *Le Devoir*

THÉÂTRE

Aspirations humaines

AILLEURS
Texte et mise en scène de Kevin McCoy. Présenté par le Théâtre Humain et Premier Acte. À la Caserne Dalhousie jusqu'au 7 octobre

PATRICK CAUX
Québec — Les idées reçues veulent que Québec soit une ville blanche, francophone et un peu catho, au cœur de laquelle ne vivent que des fonctionnaires blasés. Il est parfois bon qu'un regard venu de l'extérieur rappelle qu'il se cache sous les stéréotypes des couches d'humanité aussi diverses que fascinantes. Installé à Québec depuis une dizaine d'années, le comédien et metteur en scène américain Kevin McCoy s'est justement employé à montrer une autre facette de la vil-

le, celle que vivent par les immigrants qui l'habitent. Dans la pièce documentaire *Ailleurs*, première production du Théâtre Humain, Kevin McCoy propose un spectacle senti et pertinent qui boulesque avec douceur certaines idées reçues. Sans détour, il fait un portrait rafraîchissant de la condition d'immigrant à Québec. Pour illustrer son propos, McCoy a choisi avec pertinence le véhicule du spectacle solo. Il y raconte l'histoire de Saen Devlin, un cinéaste américain qui tente de compléter un documentaire sur l'immigration à Québec, alors qu'il est lui-même confronté à l'aride administration de la frontière canadienne. Loin de la charge pamphlétaire, le théâtre documentaire de Kevin McCoy est avant tout humaniste. Pour enrichir son propos, il a réalisé une trentaine d'entrevues avec

des personnes provenant d'une vingtaine de pays différents. De Mahamat Saleh Arabi du Tchad à Charo Foo de Singapour, en passant Jorge Otharan de l'Argentine, on découvre dans cette pièce de magnifiques pans d'humanité faits de rêves, d'ambitions, de recherches, de quêtes et, parfois aussi, d'espoirs brisés. Habilement, McCoy a construit un spectacle faisant une bonne place au multimédia. Loin d'être accessoire, l'utilisation de la technologie permet de magnifier le propos du créateur. Ainsi, les entrevues réalisées par McCoy deviennent les rushes de Devlin qui peine à terminer le montage de son documentaire. Si les gens renoués par le cinéaste sont souvent marqués par des motivations politiques ou économiques, Devlin, lui, a immigré pour une raison

sentimentale. Son grand amour vit à Québec, et il risque d'en être séparé pour une question de statut administratif. En filigrane des expériences individuelles, *Ailleurs* questionne avec beaucoup de justesse la froideur de l'administration qui, pour défendre des frontières politiques, déchire sans empathie des aspirations humaines. Tout en sensibilité et en ouverture, le spectacle de McCoy fait du bien au moment où la liberté de mouvement semble de plus en plus compromise par de bêtes enjeux de sécurité. Il faut aussi souligner que, en prenant le risque de créer un spectacle en français, l'Américain illustre parfaitement par l'exemple la volonté des immigrants de participer à la vie culturelle de leur société d'accueil.

Collaborateur du Devoir

• À LA TÉLÉVISION •

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minut
SRC	Le Téléjournal	Virginie	L'Épicerie	Le Match des étoiles / Quart de finale	Enjeux / Réactions: mères à l'école	Le Téléjournal	Au-dessus de la mêlée	La Fosse aux lions / Dennis Trudeau					
TVA	Le TVA 18 heures	Le Cercle	...toute la soirée...	La Poule aux oeufs...	Les Poupées russes	Le TVA 22 heures	Le Cercle	Denis Lévesque					
TQ	Macaroni tout garni	Ramdani	La vie en vert	Pure Laine	Les Francs-tireurs / Les Routes au Québec	Atomes et Neurones / Déjouer le casino	100 Québécois qui ont fait le 20e siècle	La vie en vert	Pure Laine	Il va y avoir du sport			
TQS	G. Journal (18:30)	Flash / M.-C. Toupin	Loft Story	450, Chemin...	avec Hugh Jackman, Patrick Stewart	Le Téléjournal	Dutrizac (22-45)	110%	Loft Story	Pub			
RDI	Dominique Poirier en direct	Jrnl FR2	Invité...	La Carte aux trésors / Le Finistère			La Facture / Le National	Le Téléjournal	Jrnl RDI				
TV5	Question...	Jrnl FR2	Invité...	La Carte aux trésors / Le Finistère			Les Rois du délire	Le Journal	...étonné!	...couché			
D	...coulisses du hockey	Biographies	Caméra tout-terrain	Témoins de l'étrange			72 heures chrono	Hantise	Cinéma				
VIE	Déco sur...	ménage	Oui, je...	Dre Nadia...	Erreurs médicales?	Dépendance maudite	Décore...	César...	...adoption	...ménagement	Cinéma		
MP	Top5	Top5	...clips	Le Flow	VJ	Toprock	Laguna...	m'man	Embraye avec Babu	Top5			
MX	Simmons	...franco	...ango	Commence	Musicographie	Paris...	Style de...	La vie...	Max Gold	...in France	Commence		
VRAK TV	La Clique de Brighton	...Raven	...j'aime	Parents...	70	Makaha	R-Force	Pressere	...le trouble	70			
TF	Simpson	Delilah...	6TEEN	...Titans	Skyland	Futurama	Simpson	Henri pis...	Futurama	...cosmos	Simpson	Star...	Henri pis...
RDS	Sports 30	30 images	Baseball / Séries de divisions: Tigers - Yankees								Sports 30		Arts...
HISTORIA	Chantiers	Guerraes et Conflits	Opération Survie	NCIS			Cinéma / LE FACTEUR (3) avec Massimo Troisi	...la prairie					
ARTV	...d'en haut	Bibliotheca	Cinéma / FEUX ROUGES (4) avec J.-P. Darrussin	Design			Relais... États...	Elles	...d'en haut				
SÉRIES +	Victimes du passé	Témoins silencieux	Edel & Starck	Sue Thomas, l'oeil du FBI	Messageur		L'Empreinte du crime	Simplement Zoé	Condamm.				
CANAL Z	La Porte des étoiles	...des nerds	...fait	Surnaturel			Les Stupéfiants	Invasion	Médium				
C. SAVOIR	...des grands communicateurs	Mort de la globalisation					La "Boss"...	Enfants...	Information...	...croissance d'une PME	Choc...		
EVASION	...à table	Partons, la mer est belle!	Danse, passion...	Americas			...Voyage...	...plongée					
TFQ	Sciences...	Voit	Panorama	Cinéma / LOINTAIN (3) avec Muzaffer Ozdemir	Panorama		National	...Gags	Cinéma				
CBC	CBC News Canada...	Coronation	...Royals	Dancing with the Stars	Lost / Première		CSI: New York	CTV News	Daily (00:05)				
CTV (MONT)	CTV News	Access H.	eTalk	Bones	Six Degrees / Deux épisodes		E.T.	CTV News	Daily (00:05)				
GBL	News	House...	ET Canada	E.T.	Bones		Facing the Dead	The Agenda	Trial...				
TVQ	Tutenstein	Dragonfly	The Blue Realm	The Agenda			Facing the Dead	The Agenda	Trial...				
ABC	Raymond	ABC News	Raymond	Will Grace	Dancing with the Stars		The Nine / Début	Sex... City	Nightline	Kimrnal			
CBS	News	ABC News	CBS News	E.T.	Jericho		Criminal Minds	CSI: New York	Late Show with	(23:35)			
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Friday Night Lights		The Biggest Loser	Kidnapped	The Tonight Show	(23:35)			
FOX	That '70s...	King... Hill	Simpsons	Seinfeld	Bones		House	...Next Top Model	One Tree Hill	[Sex... City			
PBS (33)	The Newshour	BBC News	Vital Signs	Political Profiles 2006			Moyers on America / Capitol Crimes (1/3)	Business...	Charlie Rose				
PBS (57)	BBC News	Business	The Newshour	Art Express / Fall Preview			CSI: New York	BBC News	CTV News	Daily (00:05)			
CTV (CAN)	CTV News	eTalk	Jeopardy	Dancing with the Stars	Lost / Première		CSI: New York	CTV News	Daily (00:05)				
AKF	Cold Case Files	Crossing Jordan	CSI: Miami		Dog the Bounty Hunter		Criss Angel Mindfreak		CSI: Miami	...a Trace			
BRAVO	Street Legal	Videos	...Game	Cinéma / LIFE AFTER LOVE (5) avec Michel Côté, Sylvie Léonard	...Others		Law & Order		...a Trace				
DISCOVERY	How it's Made	Daily Planet	Tour of Duty	Antiques Roadshow	Antiques...	Things...	Turning Points of History	Over there					
HISTORY	Mad Labs	Things...	CTV News	CBC News	CBC News: Tonight		The Big Picture with Avi Lewis / Hothouse		CBC News	CSI (00:11)			
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	Da Vinci's Inquest	Cold Squad	Trailer Park Boys		Weeds	... (22:40)	CSI (23:11)				
SHOWCASE	Doc	Plastic Surgery...	Untold Stories of the E.R. / Liver Die				...Medical Mysteries	Untold Stories of the E.R.	Rich Bride	...let's Eat	Extra		
LEARNING	While you were out	Plastic Surgery...	Untold Stories of the E.R. / Liver Die				...Medical Mysteries	Untold Stories of the E.R.	Rich Bride	...let's Eat	Extra		
LIFE	X-Weighted	Skin Deep	Opening...	Rich Bride	...let's Eat	Family...	Buy me	Til Debt do us part	Rich Bride	...let's Eat	Extra		
TSN	Off the...	Sportscnt.	Pre-Game Hockey / Sénateurs - Maple Leafs				Hockey / Stars - Avalanche		Frank...	... (22:35)	... (23:05)	Hollywood	Malcolm...
YTV	Parents	Being Ian	Sabrina	Unfabulous	Malcolm...	Fatherhood	15 Love	Zixx	Frank...	... (22:35)	... (23:05)	Hollywood	Malcolm...

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX
CE SOIR

Paul Cauchon

L'ÉPICERIE

L'émission reprend sa nouvelle saison avec une enquête sur ce qu'on mange dans les centres de la petite enfance. Surprenant, paraît-il.

Radio-Canada, 19h30

LES FRANCS-TIREURS

Rediffusion d'un reportage de janvier dernier sur l'état lamentable des routes au Québec. Et une table ronde sur l'antiaméricanisme au Québec, avec Christian Rioux et Louis Balthazar.

Télé-Québec, 20h

ATOMES ET NEURONES / DÉJOUER LE CASINO

C'est le fantasme de beaucoup de joueurs: trouver les formules mathématiques idéales qui permettent de déjouer le casino. Ce documentaire de la BBC nous en explique quelques-unes...

Télé-Québec, 21h

ENJEUX

L'émission de la semaine dernière, «La leçon de discrimination», a troublé beaucoup de téléspectateurs. Ce soir, on revient sur le sujet avec les parents des enfants qui ont vécu cette «leçon».

Radio-Canada, 21h

Ce soir 19h

La vie en vert

Un resto montréalais qui fait son compost. Et l'écotourisme.

Animation : Pascale Tremblay

20h

Les francs-tireurs

L'état des routes au Québec et notre antiaméricanisme

telegebec.tv